

La description de l'Enfer dans *Le Mystère de la passion de Troyes*

Il peut paraître paradoxal de chercher une description de l'enfer dans un mystère. Une pièce de théâtre ne semble pas en effet a priori le texte idéal pour qu'on y trouve de pareils détails sur un tel endroit. Certes il y a des exceptions, et certains auteurs dramatiques aiment à donner des précisions sur les lieux de leur action. Ainsi Beaumarchais (excusez le rapprochement) dans *Le mariage de Figaro* fait précéder chacun de ses cinq actes d'une indication commençant par «Le théâtre représente etc...». Plus près de nous, Samuel Beckett donne, lui aussi, des indications très précises dans *En attendant Godot*.

C'est de très nombreuses didascalies que comporte *Le Mystère de la Passion de Troyes*, joué pour la première fois à Troyes en 1482, sept cent trente-six en tout. On peut à bon droit, alors, semble-t-il, espérer trouver dans ces indications de mise en scène, fort variées dans la forme et dans le fond, une description de l'enfer.

Avant d'aller plus loin, je vais donner quelques renseignements concernant *Le Mystère de Troyes*. Edité par mes soins en 1987 chez Droz, il est long de 23 098 vers. Divisé en trois tomes et écrit de plusieurs mains, il est en partie original. Pour le reste il recopie ou remanie l'œuvre d'Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, composé aux alentours de 1450, et divisé en quatre journées (je la citerai dans l'édition Jodogne). Les 1 300 premiers vers du texte de Troyes sont, également, empruntés au *Mystère du Viel Testament*.

Si l'on revient maintenant à notre Mystère, à propos des didascalies qui portent sur l'enfer, on va être assez rapidement déçu. Il y a seulement 24 didascalies concernant ce lieu et les diables : 19 dans le tome I, (où les diableries sont les plus importantes), 5 dans le tome II, 4 dans le tome III. Toutefois une information capitale nous est don-

née tout au début, après un monologue de Michel condamnant à la suite de l'intervention de Dieu, Lucifer et ses anges : « Pause, cependant que Lucifer et ses gens chœent en enfer ».

Si l'on suit avec précision cette indication, on apprend d'une part que, sur la scène, l'enfer est situé sous le paradis, d'autre part que les anges se transforment immédiatement en diables, puisqu'ils prennent leur nom de démon à partir de ce moment-là. Cette didascalie est très différente de celle du *Viel Testament* : « Adoncques doivent trebucher Lucifer et ses anges le plus soudainement qu'il sera possible et doit avoir autant de Dyables tous pretz de l'enfer, lesquels en menant grande tempeste getteront feu dudit Enfer ». Citons le nom des huit diables : Lucifer, Sathan, Astaroth, Belzebuth, Beric, Cerberus, Frigalus ; Leviatan est le diable supplémentaire, puisqu'ils sont seulement sept dans le texte de Gréban.

On trouve *Silete en enfer* (tome I après les vers 3 980 dit par Belzebuth), en clôture d'une scène de diables. Malheureusement, comme pour les pauses notées après des scènes de diables, il n'est pas précisé par qui ou par quoi est provoqué ce *silete*, qui signifie aussi intermède musical. Il nous aurait été bien utile de savoir quels instruments étaient utilisés en enfer pour faire entendre ce charivari.

De même les didascalies concernant les bruits en enfer, toutes originales, restent imprécises (« grans huytz en enfer » après I 524 ; « en enfer grans tempestes » après I 7 757). Une seule indication concerne la trompette d'Astaroth. Les didascalies indiquant un mouvement ou un changement de lieu ne nous apprennent rien non plus sur la description de l'enfer.

Beaucoup plus précieuse en revanche est l'indication, propre au texte de Troyes, que l'on relève dans le tome I après un monologue de Sathan (v. 6 901-6 920) : « Nota que ledit Sathan demore ou parc pres de l'entree de l'enfer ». Il n'est pas de mon propos d'expliquer ici ce qu'est le parc dans *Le Mystère de Troyes*. La didascalie nous apprend, elle, que l'enfer offre, aux yeux des spectateurs, une entrée. C'est de cet endroit, indiqué par une nouvelle didascalie, que Sathan interpellera plus loin (v. 7 034) ses compagnons qui, d'après leurs propos, doivent se déplacer pour le rejoindre.

Mais comment se présente exactement cette entrée ? Aucune indication supplémentaire ne nous renseigne sur ce point et il faut se tourner vers le dialogue lui-même pour voir si, à travers les répliques des personnages, on peut trouver à ce sujet des précisions. Justement, l'existence de cette entrée est confirmée par les propos des diables : ainsi Lucifer, dans le tome II, donne cet ordre à Cerberus pour empêcher Sathan d'entrer subrepticement :

2 948 Cerberus, garde bien la porte,
 2 949 cloz la bien, et sois sus ta garde (texte original)

(Curieusement, c'est seulement au v. 6 105 du tome II qu'Astaroth confirme, dans le dialogue, ce que l'on savait depuis longtemps, en parlant «de Cerberus nostre portier»).

L'entrée est donc bien gardée. Ainsi encore dans le tome II *Levathan* ordonne (v. 5 335) «Ouvre a Sathan la porte». (Dans l'édition Jodogne de Gréban, c'est Lucifer qui tient ces propos, plus logiquement, devant Cerberus).

Dans le tome III, du parc, donc en dehors de l'enfer, Sathan demande aux autres diables :

4 625 ne me tenez plus voz huys clos.
 4 626 Ouvrez moi prestement la porte.

Plus loin encore, accompagné de deux autres diables, il est obligé de faire la même demande :

Sathan
 6 122 Hau, Lucifer !
 Lucifer
 Qui esse la ?
 Dont viennent ses gentilz courreurs ?
 Astaroth
 Ce sont vos trois ambaxadeurs
 qui viennent cy en bien grant haste.

Il y a par conséquent bel et bien une séparation, non signalée dans le texte, puisque Lucifer ne les reconnaît pas.

Il faut donc montrer patte blanche, si je puis dire, pour entrer en enfer mais on n'en sort pas non plus facilement.

Ainsi dans une scène originale du tome I, Sathan est obligé de demander à ses compagnons de sortir :

1 835 saillez, venez en audience

Cela est confirmé par Lucifer :

1 838 saillez sans plus crÿer ne braire.

Plus loin, dans une autre scène originale, c'est Lucifer qui invitera les autres à venir le rejoindre :

3 877 sailliez des palus infernaulx.

Sathan répond à cette exhortation :

3 883 en tourbe et congregacion
 3 884 nous fault sortir de cet enfer.

Lucifer fait la même démarche dans le tome III.

Qu'avons-nous appris jusqu'à présent de l'enfer ? Placé sous le paradis, il a une entrée visible du public, avec une porte fermée et gardée puisqu'il est difficile d'en sortir et d'y entrer. D'autre part l'enfer lui-même semble en contre-bas par rapport au plan scénique (d'où l'emploi du verbe saillir qui marque un mouvement de bas en haut), pour les personnages qui en sortent, et assez vaste pour que les diables y soient parfois éloignés les uns des autres.

Tout cela peut paraître décevant, surtout si l'on a présent à l'esprit les peintures d'Hubert Cailleau représentant le hourdement de *La Passion jouée à Valenciennes en 1547*. On y voit le Paradis à gauche, l'enfer à droite possédant deux étages, avec son entrée sous forme de gueule de monstre ; non loin de l'enfer est situé le limbe des pères.

Pour *Le Mystère de Troyes*, on va essayer, encore une fois, de chercher à travers les propos des diables une description plus précise.

Puisqu'il s'agit d'un dialogue de théâtre, il faudra faire la part, évidemment, de ce qu'ils semblent décrire réellement et de ce qui est seulement, dans leur bouche, métaphorique et exagéré.

Les premières paroles de Lucifer, après sa chute en enfer, dans un rondeau recopié du *Viel Testament*, montrent sa stupeur et ne donnent aucun détail sur l'état du lieu où ils sont précipités :

437 Harau, harau, je me repens.

438 Ou sommes nous, dyables infernaux ?

Son étonnement apparaît encore quelques vers plus loin, avec un premier mot descriptif :

451 Harau ! Qu'esse cy ? quel prison ?

Il est le seul de tous les diables à employer ce terme, et il reviendra deux autres fois dans sa bouche, lors de passages originaux :

3 910 qu'en ceste prison inhumaine

3 918 qu'ilz n'eschappent de nos prisons.

Beric, dans un passage original, lui aussi, parlera de chartre obscure (3 936).

Toutefois, l'endroit où ils se trouvent va nous être décrit avec des mots plus précis.

Le terme le plus employé est « puits », et Astaroth l'emploie pour la première fois dès le vers 458 : Au puis d'enfer sommes fichés.

Il revient dans la bouche de Lucifer : 496 car je suis au parfond du puis. Dans celle de Leviatan : 1 974 forniray le parfond du puy. Celle de Sathan (II v. 2 985) : au font du puis, encore de Lucifer : II 5 402 qu'en l'orrible puis infernal.

Très proche de puits, est le mot «gouffre». Frigalus I 465 : En ce gouffre plain de fumiére (fumier), encore Frigalus I 490 : gouffre puant, abhominable ; et aussi Lucifer I 7193 qu'au parfond de l'infernal gouffre.

Les trois expressions veulent donner une impression repoussante.

Ce gouffre est également dénommé «abisme» par Sathan I 488 : «en cest abisme tenebreux». Ainsi que par Astaroth (I 1926 : «dedans cest abisme inhumain»).

Qu'y a-t-il dans le fond de ce gouffre ? Des marécages.

Seul Lucifer y fait allusion, les deux premières fois dans des passages originaux :

I 1 908 des palus d'enfer regenter

I 3 877 salliez des palus infernaux

et la dernière fois dans le tome III : 4 684 les droiz de l'infernal palu.

Cet enfer est peuplé d'animaux bien en accord, si j'ose dire, avec le site. Ainsi Frigalus déclare tout de suite après la chute des diables en enfer :

441 Plongéz sommes avecques serpens

442 couleuvres, dragons et crappaux.

Et Sathan parle de la même façon au vers 486 (vers original) :

entre vermissiaux venimeux

«Puits», «gouffre», «abisme», appartiennent au même champ lexical d'un trou vertical effrayant par sa profondeur. Dans tout cela l'agrandissement métaphorique est évident.

En outre les marécages et les animaux énumérés visent seulement à créer une impression d'horreur chez les spectateurs : dans l'imaginaire des humains, les serpents ont presque toujours eu une connotation repoussante.

Mais l'élément central de cet enfer, c'est évidemment le feu : Sathan le décrit dans un quatrain présentant la nouvelle situation à laquelle sont réduits les diables :

485 Feu de souffre ardant nous oppresse

entre vermissiaux venimeux

nous causant douleur et destresse

488 en cest abisme tenebreux

Dans les dix autres occurrences de «feu» que l'on relève lors des dialogues des diables, «feu» n'est jamais employé seul mais est toujours déterminé, soit par un adjectif, soit par un complément :

feu langoureux (= qui affaiblit, Frigalus I 491)

feu infernal (Lucifer III 1 649) — (Lucifer III 6 192)
 infernal feu (Lucifer III 1 537) — infernaux feu (Lucifer III
 4 699).

Comme on peut le constater, seul Lucifer utilise l'adjectif «infernal». Est-ce là la marque de son pouvoir?

feu damné (Astaroth III 6 048)
 feu de souffre ardant (Sathan I 485) — (Lucifer I 1 794)
 cent mil feux (Sathan I 7 087 — feu d'enfer (Lucifer I 7 122)
 feu de tempeste (Lucifer I 7 123).

Le feu est un élément récurrent, pour lequel quelques synonymes apparaissent : ainsi «fournaise» (I 7 118 — III 6 167) dans la bouche de Lucifer, et «fourneaux» utilisé par Sathan : de ratisser en ses fourneaux (III 1567).

«Brasier» est lui toujours qualifié : en beau brasier (Lucifer II 5 344) en ce brasier de ce hault estre (Cerberus III 1 557) a grant brasier et avivé (Lucifer III 6 187).

N'oublions pas non plus les fumées : par troubles et grosses fumees (Sathan I 7 035).

Dans toute cette description de l'enfer, avec ses effets répétitifs, on ne trouve aucune notation de couleur. Seule est signalée l'ombre, comme on l'a déjà constaté : abisme tenebreux (Sathan) — Lieu obscur (Frigalus) — chartre obscure (Beric).

En revanche les diables ne sont pas avares d'adjectifs concernant la laideur de l'enfer, quitte à se répéter : «En lieu obscur layt et hideux», dit Frigalus (483) et Cerberus reprend plus loin (v. 1 943) : «car nostre enfer lait et hideux».

Lucifer parle d'«orrible mansion» (v. 3 880, vers original), et plus loin comme on l'a relevé, de «l'orrible puis infernal».

Nous avons également cité plus haut «gouffre puant, abhominable» et «lieu tout infect».

Tous ces adjectifs d'ailleurs visent moins à décrire qu'à impressionner les spectateurs et provoquer chez eux une réaction de dégoût et de peur.

Dans les propos des diables figurent également des noms plus «neutres», a priori, pour décrire l'enfer, mais presque à chaque fois se trouve accolé encore l'adjectif «infernal», épithète de nature, pourrait-on dire, comme si les auteurs craignaient que les spectateurs ne comprennent pas : infernalle mencion (Sathan I 1 127-2 400) — infernal mesnaige (Lucifer I 7 142) — infernalle residence (Frigalus I 522) — infernal domicile (Cerberus I 1 980, vers original) — infernal territoire (Astaroth I 1 984, vers original).

On relève le même type d'expression avec : en cest orrible man-

sion (Lucifer I 3 880, vers original).

«Manoir» et «region» échappent à un qualificatif dépréciatif, mais l'on peut trouver des raisons à ce traitement de faveur. Dans «et [a] despouilléz nostre manoir» (Lucifer III 1 595), le contexte justifie cet emploi, car Lucifer évoque une victoire que les diables avaient remportée.

«Region», utilisé par Leviatan (II 5 337) dans «quelque ame en nostre region», est placé dans un vers original du texte de Troyes, ajouté, qui sert de liaison.

Le champ lexical de l'enfer est finalement riche, mais la description se révèle assez pauvre. Elle vise plus à intéresser l'imaginaire qu'à dépeindre et les nombreux adjectifs appréciatifs montrent que l'intention des auteurs était, comme on l'a dit, dirigée dans une toute autre direction.

Le Mystère de Troyes, respectant une solide tradition des mystères, présente des scènes de torture qu'organisent les diables, une dans chaque tome, quoique la dernière soit décrite avant d'avoir lieu ; seules les deux premières se déroulent donc sous les yeux des spectateurs, et sur les tréteaux doivent être exposés les instruments, les habillements (= les engins), comme le déclare Cerberus : II 2 954 j'ay mes habillements tous prest.

Dans le tome I, on voit Lucifer organiser les détails de tortures pour Sathan :

I 7 120 Sus, Belzebus ! viens, si le lye
 devant moy de chesnes de fer
 enflambees du feu d'enfer...

«Chauffe-t-il ?», demande-t-il plus loin. Mais il n'est pas précisé dans quoi est placé Sathan. Lucifer ajoute encore : I 7 141 Traynez le d'une grosse corde.

Hérode, emporté en enfer à la fin du tome, subira le même sort que Sathan, et là d'autres détails apparaissent, dans les ordres de Lucifer :

7 754 estuvez le en plong boulu
7 755 confit de metal tout ardent

«De plong fondu et de metal», répétera-t-il dans la longue scène du tome III.

Evidemment on ne peut savoir s'il s'agit de réalisme de la description ou de l'imagination des auteurs.

En tout cas Lucifer, dans le tome III, revient sur ce bain de nature très particulière : III 6 183 puis les trayne la bas a l'estuve. Et un peu plus loin : 6 190 Fergalus leur fera le baing. Cerberus lui-même insiste :

6 199 Vous arés le baing, je m'en doubte.

C'est ce même diable qui, dans le tome II, énumère, avec précision, avant de torturer Sathan, tout le matériel qu'il va utiliser :

2 955 mes barres, mes grosses ferrures
 2 956 mes verroux, mes clos et sarrures
 2 957 et a mon croq le puis tenir.

Dans le tome III, un autre instrument est cité quand Fergalus déclare :

6 132 Cerberus, apprestez vos brayes.

Le mot surprend : dans le texte de Gréban, on trouve « boullayes », c'est-à-dire « verges de bouleau ». Le terme n'a sans doute pas été compris par le rédacteur troyen qui en a inventé un autre proche de la racine de broyer.

Toute cette citation d'objets n'est pas une description gratuite : présents sur scène et utiles à l'action, ils sont vus des spectateurs ; mais il faut insister, donc les nommer.

Il existe encore une manière plus sûre pour connaître la description de l'enfer : il s'agit d'écouter Lazaron qui, ressuscité et revenu sur terre, raconte ce qu'il a vu.

Le long monologue figure, à quelques différences près, dans trois mystères, chaque auteur recopiant le précédent sans vergogne, comme c'est souvent la tradition au Moyen-Age.

Dans *Le Mystère de la Passion de Gréban* (vers 1 450), il est long de 73 vers, 10 vers d'introduction suivis de neuf septains.

Les auteurs du texte de Troyes ont transformé les septains en huitains : on obtient ainsi 81 vers, alors qu'on en attendrait 82. Mais ajoutant 1 vers à chaque septain, ils ont oublié une fois de le faire ! Quant au *Mystère de la Passion* de Jean Michel (joué à Angers en 1 486), il présente un texte de 101 vers. Quatre strophes de 7 vers ont été ajoutées à la suite du texte de Gréban.

Nous allons avoir, à travers les propos de Lazare, un témoignage, j'allais dire un reportage différé. Il a en effet déclaré précédemment à sa sœur :

II 3 593 car, depuis ma mort corporelle
 3 594 j'ay veu mainte chose cruelle

C'est son autre soeur Marthe qui a insisté pour que Lazare décrive (même si ce mot n'est pas employé) ce qu'il a vu :

3 615 dictes nous aucunes nouvelles
 3 616 de ses peines sy tres cruelles

A vrai dire, Lazare se trouvait-il en enfer ?

Il ne le déclare pas expressément, mais d'après ses propos, il semble l'avoir visité de fond en comble. Toutefois il faut se fier au témoignage de ... Belzébus, qui a raconté, plus haut dans le mystère, ce qui s'est passé au sujet de Lazare :

- 2 902 « Il estoit mis ou limbe, mais »...
 une voix épouvantable a retenti
 2 906 qu'en tout nostre enfer n'y a diable
 2 907 qui de paour ne ce soit mussié...
 2 909 Lazaron, vien a cop dehors
 2 910 Si ne fusmes pas assez fors
 2 911 qu'il est vuidé de nostre porche...

Voilà que nous venons d'apprendre que les diables gardent le limbe et que dans l'enfer, il y a un vestibule ! Cela n'arrange pas notre description de l'enfer...

Mais dans une longue scène originale du tome I, il avait déjà été question des limbes. Elle était précédée de la didascalie « L'esperit d'Adam incipit estant ou limbe ». Vont parler L'esperit d'Adam, d'Eve, d'Ysaïe ; d'Ezechiel, de Jheremye (qui déclarera lui-même vers 3369 « en ce limbe plein de timeur »), de David Roy. Deux éléments descriptifs vont dominer dans leur propos : la prison et l'obscurité. Ce sont deux caractéristiques que l'on a déjà relevées dans les paroles des diables, à propos de l'enfer.

Dès le début, l'esprit d'Adam résume, en s'adressant à Dieu :

- I 3 234 livre nous de captivité
 3 235 et toute tenebrosité

L'esperit d'Eve parlera de chartre miserable (v. 3 256), Ysaïe de « chartre tenebreuse » (v. 3 276).

Dans les propos de David Roy, on relève « de obscure tenebrosité » (v. 3 298), expression qui n'est pas très heureuse, dans ceux d'Eve « icy en ce lieu tenebreux » (v. 3 312), dans ceux d'Ezechiel « en cette obscure mention » (3 333), dans ceux de David « en ce lieu d'obscurité » (3 341).

Jamais, d'après leurs propos, il n'est possible de situer les limbes.

Lazaron lui va être beaucoup plus précis et présenter une description de l'enfer très structurée du haut en bas. Il commence par en donner une idée d'ensemble

- II 3 627 c'est un abisme de tristesse
 un hideux gouffre de destresse
 3 629 ou toute misere survient.

Si « abisme » et « gouffre » dépeignent, « tristesse », « destresse » et

« misere » présentent plutôt l'impression qu'a ressentie Lazaron ; la suite est beaucoup plus nette, avec l'expression capitale « l'enfer total » qui retire toute ambiguïté au sujet de l'ensemble des lieux dont il va parler :

II 3 632 l'enfer total a cecy vient
 3 633 qu'il est en quatre pars party.

Très méthodiquement, très géométriquement, pourrait-on dire, il présente les quatre parties l'une après l'autre :

II 3 637 et en la plus haute partye
 3 638 qui le limbe des peres est
 3 653 En l'autre lieu qui est notoire...
 3 655 est l'enfer qu'on dit purgatoire
 3 669 L'autre enfer qui plus bas descend...
 3 672 et la sont les enfans mort nés...
 3 677 Au plus bas est le hideux gouffre

Deux strophes sont consacrées au limbe des pères, c'est-à-dire des patriarches, deux au purgatoire, une à l'enfer des enfants mort-nés, trois à l'enfer du bas.

A vrai dire, ce qui intéresse Lazaron, ce n'est pas tant de décrire l'enfer, mais de dire qui se trouvent dans chacune de ses parties.

— Dans la première :

3 640 sont des prophettes grant partye
 et d'autres, a qui moult desplait
 que l'en differe leur procest.

C'est parmi ces « autres » que devait se trouver Lazaron, comme on l'a vu tout à l'heure, quand il a échappé aux diables.

Aucun autre détail descriptif n'est donné à propos de ce premier enfer.

— Le purgatoire est fort peuplé :

3 656 ou il a des ames foison,
 pugnies par une achoison
 comme chascun a desservy.

Il s'agit, précise Lazaron :

3 662 les ames des bons trespaséz

Les autres renseignements sur cet enfer sont bien vagues :

3 654 est bien ordonné par raison

Ce vers est repris un peu plus loin :

3 661 La sont en piteuse ordonnance

Mais le vers le plus important semble celui-ci, ajouté dans le texte de Troyes :

3 659 C'est enfer a temps et saison

Il paraît vouloir dire que le séjour dans le purgatoire est momentané.

— Pour l'enfer des enfants mort-nés, c'est-à-dire des enfants morts sans baptême, comme si les auteurs étaient gênés, les détails restent imprécis :

3 670 ou les sieges sont mal aournéz,

3 671 est lieu par tenebre indecent.

Et le vers, où il est dit à propos des enfants :

3 673 moult piteusement atournéz

renforce le malaise.

— L'enfer du bas va évidemment être mieux décrit. Par qui est-il occupé ?

3 681 La sont malheureux qu'on contrainct

3 682 porter pardurable tempeste.

Dans ce quatrième enfer, enfin, les diables gardent les âmes damnées

3 697 diables les tiennent en leurs las.

On retrouve dans les propos de Lazare, pour décrire l'enfer, des expressions semblables à celles employées par les huit diables quand ils parlaient de leur territoire.

Il s'agit d'évoquer l'*immense trou* :

3 685 hideux opuis d'abismes parfons

la prison :

3 686 chartres de hideux fer bandees

le feu :

3 679 ou, sans fin, art l'éternel souffre

3 680 de feu qui jamais ne s'estaint.

Mais n'oublions pas que Lazaron parle devant des spectateurs qu'il s'agit d'édifier : aussi insiste-t-il sur les pécheurs et les cris qu'ils poussent dans ces profondeurs. Avec la même intention, Jean Michel rajoutera d'ailleurs trois strophes à son monologue à propos de l'enfer du bas.

L'intérêt de ce monologue est grand : il présente une vision « d'enfer général », comme l'écrit Jean Michel qui donne un sous-titre à chacune des quatre parties : du limbe des peres — du lieu de purgatoire — du limbe des petits enfants (Il est très significatif que le terme d'enfer disparaisse complètement à leur sujet) — du bas enfer.

D'autre part nous sommes très surpris par la place en enfer du purgatoire, « inventé » au XII^e siècle, puisque le substantif *purgatorium* n'apparaît qu'à cette date. La conception qui nous en est exposée ici est celle d'un lieu de châtement :

3 660 nul mal ne demeure impugny

et il s'agit pour les âmes d'accomplir leur pénitence (v. 3 663).

On relève d'ailleurs les termes « pugnies » (3 657), « impugny » (3 660), « offenses » (3 666), « delit » (3 668) qui renforcent bien cette conception.

Dans son livre *La naissance du purgatoire*, Jacques Le Goff insiste sur le rôle joué par le dominicain Etienne de Bourbon au XIII^e siècle. Sous son influence, écrit-il, on assiste à une infernalisation du purgatoire (p. 422). « Le traité d'Etienne de Bourbon semble avoir eu un grand succès et ses *exempla* furent souvent utilisés. Ainsi se répandit l'image d'un Purgatoire infernal ». Et J. Le Goff cite, p. 441, un passage d'un fabliau en langue vulgaire *La cour de paradis*, à propos duquel il écrit « Le Purgatoire s'est décidément infernalisé ».

Je ne parlerai pas ici de l'influence de Dante et de *La divine comédie* au début du XIV^e siècle. Parmi ses cercles de l'enfer, il place dans son premier cercle, les Limbes, d'où le Christ fit sortir les Patriarches, et qui sont la demeure des enfants morts sans baptême. Sans aucun doute les théologiens et les prédicateurs du XV^e siècle avaient été marqués par ces textes qui ont eu un retentissement sur les oeuvres dramatiques.

Dans *Le Mystère de Troyes*, l'enfer a été décrit dans les didascalies, très peu — à travers les propos des diables, beaucoup (mais c'est surtout d'une manière métaphorique) — dans le monologue de Lazaron de façon très précise.

N'oublions pas non plus ce qui a été dit, par des personnages, des limbes dont les définitions ne sont pas toujours très claires.

— Si pour l'enfer du bas, la description des diables et celle de Lazaron coïncident, la présentation générale de l'enfer faite par ce dernier surprend et n'est pas coordonnée avec le reste du mystère. Des éléments fort divers y ont été introduits. Les auteurs du mystère ne semblent pas avoir été gênés par cette discordance. Ils pouvaient être influencés encore, il est vrai, par la mythologie gréco-latine où les enfers sont le lieu souterrain habité par les morts, et par l'Ancien Testament, où ils sont le séjour des morts (Jésus-Christ y est descendu).

Enfer au singulier ou au pluriel, enfer total, général, ou enfer tout court : tout cela finalement importait peu sans doute pour les auteurs. Comme ils voulaient édifier et faire peur, ils n'hésitaient pas à inté-

grer, *notamment* pour les descriptions, dans leurs pièces des éléments épars empruntés à des horizons différents.

Jean-Claude BIBOLET